

REVUE DE PRESSE

Uruguay Trilogie

GABRIEL CALDERÓN - ADEL HAKIM

Ore

Peut-être la vie
est-elle ridicule?

Ouz

Le Village

Mi Muñequita

Ma petite poupée

SPECTACLE EN ESPAGNOL
SURTITRÉ EN FRANÇAIS

QUE C'EST
BON
L'INSOLENCE!

PRESSE Pascal Zelcer

01 48 02 44 94 - 06 60 41 24 55

pascalzelcer@gmail.com

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en partenariat avec
Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry

www.theatre-quartiers-ivry.com

STUDIO CASANOVA 69 av Danielle Casanova M° MAIRIE D'IVRY 01 43 90 11 11



TQI
TEXTES DE GABRIEL CALDERÓN / MES ADEL HAKIM ET GABRIEL CALDERÓN

ORE ET OUZ

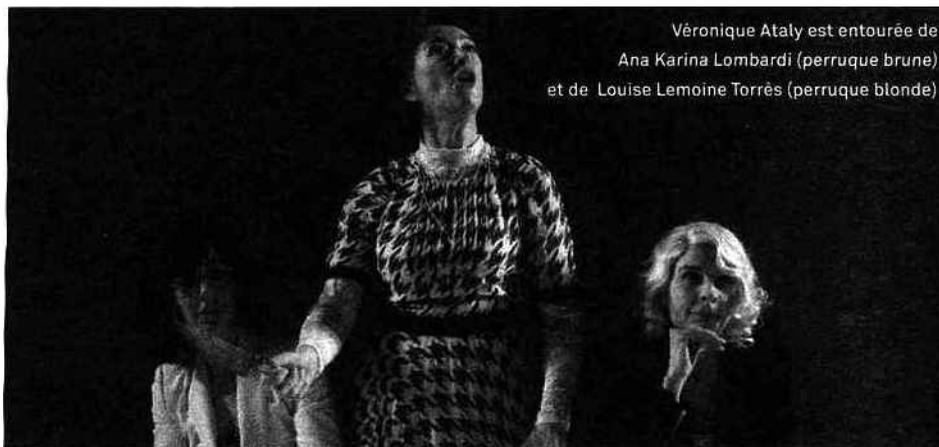
Adel Hakim crée en France *Mi Munequita (Ma petite Poupée)* de Gabriel Calderon, et reprend *Or et Ouz*, programmés en 2013: un dyptique tonitruant, tonique, insolent et provocateur!

Adel Hakim, directeur du TQI, a découvert les premières pièces de Gabriel Calderón en 2006, lors d'un séjour à Montevideo. Fasciné par l'écriture dense, dynamique et transgressive du dramaturge uruguayen, il a fait traduire plusieurs de ses pièces et l'invite à nouveau au TQI. Anticonformiste et iconoclaste, d'une drôlerie qui va de la blague potache au sarcasme audacieux, ce théâtre sud-américain fait souffler une tempête insolente sur la scène parisienne en dynamitant les digues du politiquement correct. Tout le monde en prend pour son grade : les curés obscènes et leurs ouailles hystériques, les paranoïaques de

tout poil (adeptes de la théorie du complot ou des missions de sauvetage), les machos (ceux qui cassent du pédé et ceux qui méprisent les femmes), les attentistes abouliques qui laissent les gueulards commander, les lâches, les imbéciles, les invertis indécis et les journalistes sensationnalistes. Évidemment, scandale il y a ! Non seulement parce que Calderón met en scène une jeune autiste sodomisant sa poupée avec la croix pectorale du prêtre qui rêve de coucher avec son frère, mais surtout parce que son texte constitue un scandale au sens étymologique du terme, autrement dit un achoppement particulièrement casse-gueule.

LE THÉÂTRE SCABREUX DU GRAND AUTRE

Le caractère scabreux de ce théâtre tient au rythme qu'il impose aux comédiens. Les répliques se télescopent, les scènes se succèdent hors continuité, en particulier dans *Ore*, qui présente des hiatus temporels et spatiaux que la scénographie d'Yves Collet permet d'aménager très habilement. La parabole métaphysique remplace le drame psychologique : il faut une énergie considérable et un art aguerrri de l'incarnation pour réussir à ne pas laisser s'emballer la machine. Adel Hakim



Véronique Ataly est entourée de
Ana Karina Lombardi (perruque brune)
et de Louise Lemoine Torrès (perruque blonde)

© Nabil Boutros

y parvient très bien avec *Ore*, qui commence comme un drame bourgeois, se transforme en délire de science-fiction, et se termine en méditation sur les affres de l'identité. Les trois comédiens qui campent les parents (Eddie Chignara, Philippe Cherdel et Louise Lemoine Torrès) sont particulièrement remarquables. La mise en scène de *Ouz* est moins originale : de son propre aveu, Calderón est essentiellement dramaturge. Mais les comédiens interprètent avec une vitalité et une drôlerie éblouissantes cette satire anticléricale aux allures d'hystérie collective (qui n'est pas, comme le remarque Adel Hakim, sans rappeler Copi). Les personnages de Calderón sont des possédés : par le remords, la haine,

la passion amoureuse, celle de la viande ou celle des éphèbes... Ils sont habités : par les extraterrestres, l'âme du voisin, Dieu ou toute autre variation de la figure du grand Autre. Et au miroir de cette aliénation, il n'est pas totalement exclu que chacun se reconnaisse...

Catherine Robert

Studio Casanova, 69 av. Danielle-Casanova,
94200 Ivry-sur-Seine. *Ore*, du 30 septembre
au 18 octobre, *Ouz* du 29 septembre au
19 octobre, et création française de
Mi Munequita, mes Adel Hakim, du 29
septembre au 15 octobre. Tél. 01 43 90 11 11.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



ENTRETIEN ► ADEL HAKIM

TQI - STUDIO CASANOVA / URUGUAY TRILOGIE
DE GABRIEL CALDERÓN / MES ADEL HAKIM

PERSEVERARE DIABOLICUM...

Adel Hakim et Gabriel Calderón persistent dans l'insolence ! Le directeur du TQI met en scène *Ore*, en alternance, dans le même décor et avec les mêmes acteurs, avec *Ouz*, codirigé avec le jeune Uruguayen, et présente la création en France de *Mi Muñequita*, avec les Chiliens de la compagnie La Mala Nueva.

Pourquoi cette reprise de la double création de 2013 ?

Adel Hakim : Je ne voulais pas que nous nous contentions de l'événement de 2013. Il était important de reprendre ces spectacles, malgré, et peut-être à cause de la controverse qu'ils avaient suscitée. Les avis avaient été très affirmés de part et d'autre, pour et contre. Quand le théâtre fait que les gens en parlent, quand apparaît un regard différent sur le théâtre, il est important de persister.

Pourquoi le théâtre de Gabriel Calderón provoque-t-il la polémique ?

A. H. : Calderón a une vision insolente et subversive du théâtre et de la société, et son écriture est une grande écriture. Ses pièces, extrêmement construites, parlent de l'extrémisme, de la violence, de l'aveuglement de la foi, du retour des militaires après la dictature. Dans *Ore*, il montre que la société libérale a toujours besoin d'un ennemi : sa drôlerie extraterrestre suggère que notre société cherche toujours quelqu'un contre qui combattre. Or, faut-il rappeler qu'aujourd'hui, nous sommes en guerre ? On n'essaie pas de résoudre les problèmes : c'est comme si l'humanité ne pouvait pas se passer de la guerre. Quant

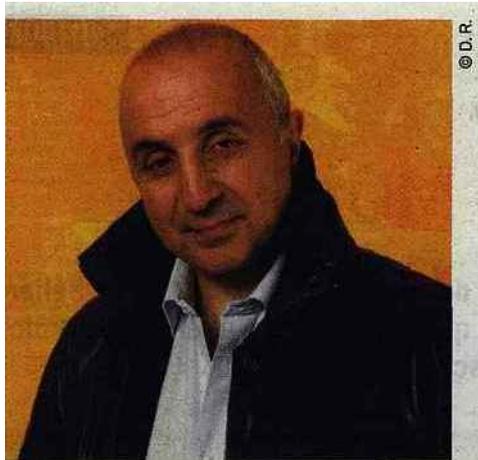
à *Ouz*, elle évoque la foi irrationnelle d'un village qui tue une petite fille parce que Dieu le réclame, alors qu'il s'agit d'une manipulation.

Tragédie ou comédie ?

A. H. : Le fondement est tragique, car les personnages vivent des tragédies. Mais le talent de Gabriel Calderón est de nous faire rire avec ça. L'excès nous fait à la fois comprendre les choses et prendre de la distance avec elles. Le rire nous fait comprendre les choses autant que la tragédie. Le sérieux n'a pas le monopole de la compréhension. Cette association entre rire et tragédie fait l'insolence de Calderón, qui nous fait rire de ce qui nous terrifie. Or, il ne suffit pas d'être terrifié, le rire n'amointrit pas la compréhension, au contraire !

Vous présentez également, en alternance, *Mi Muñequita*, du même auteur.

A. H. : En 2013, j'ai été invité par le Théâtre National Chilien à Santiago, pour monter *Ouz*. C'est d'ailleurs à la sortie d'une représentation de *Ouz* que j'ai entendu un spectateur assez âgé, que je ne connaissais pas, s'exclamer « *Que c'est bon l'insolence !* ». J'ai trouvé très positif que ça vienne d'un spectateur chilien : on se deman-



© D.R.

“LE SÉRIEUX N’A PAS LE MONOPOLE DE LA COMPRÉHENSION.”

ADEL HAKIM

Il faut beaucoup de talent pour jouer cette pièce qui n’est pas très longue, mais extrêmement intense. Calderón raconte la tragédie du monde à travers des histoires de famille, avec une tension hystérique dans son écriture qui est l’exact décalque de l’hystérie de la société contemporaine.

dait si la thématique de la religion n’allait pas déranger, dans un pays où elle est tellement importante. Quand mes amis de la compagnie Mala Nueva ont appris que j’étais au Chili, ils m’ont demandé de les mettre en scène dans *Mi Muñequita*. J’ai fait les deux mises en scène en parallèle. Les acteurs de la Mala Nueva ont été mes élèves de théâtre à l’Université Catholique de Santiago, entre 1998 et 2012. Nous avons travaillé dans des conditions assez précaires. Au Chili, les conditions de vie des acteurs sont difficiles, ils sont obligés de travailler en dehors du théâtre. Nous avons monté la pièce sans un sou, avec rien ; ils ont fabriqué la scénographie, les décors, ont répété sans être payés ; et nous avons présenté la pièce au Théâtre Sidarte de Santiago. Le résultat était étonnant ! J’ai jugé qu’il fallait intégrer ce spectacle à la reprise de *Ouz et Ore*.

Que raconte cette pièce ?

A. H. : Encore une histoire de famille : celle d’une gamine complètement folle qui revit son passé à travers son double, une poupée incarnée par une actrice. Abus sexuels, règlements de compte et meurtres, mais racontés en musique ; une sorte de tragédie musicale...

Diriez-vous que ce théâtre est un théâtre à thèse ?

A. H. : Le bon théâtre ne porte pas nécessairement de message, mais il est bon quand il fait réfléchir le spectateur. Le théâtre de Gabriel Calderón est un miroir où on finit par se reconnaître, d’une manière ou d’une autre. C’est cela qui compte, davantage qu’un jugement de valeur porté sur le monde.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre des Quartiers d’Ivry. Studio Casanova,
69 av. Danielle-Casanova, 94200 Ivry-sur-Seine.
Uruguay Trilogie. Du 29 septembre
au 19 octobre 2014.
***Ouz (le Village), Ore (Peut-être la vie est-elle
ridicule ?) et Mi Muñequita (Ma petite poupée).***
En alternance : du lundi au vendredi à 19h
et 21h ; samedi à 18h et 20h ; dimanche à 15h
et 17h (renseignements sur
www.theatre-quartiers-ivry.com).
Tél. 01 43 90 11 11.
A noter, ***Chiapas : le feu et la parole***,
exposition des peintures de Beatriz Aurora,
rencontres et lecture, autour d’***Uruguay Trilogie***
(informations sur le site du TQI).

Les hilarants délires corrosifs de Gabriel Calderon...

01 octobre, 2014 / par [Thomas Baudeau](#) / dans [Comédies](#), [Critiques](#), [Théâtre contemporain](#)

Au printemps dernier, **Adel Hakim**, co-directeur du **Théâtre des Quartiers d'Ivry**, programmait et montait trois pièces de ce jeune auteur uruguayen à la plume fantasque et décapante, susceptible de nous faire passer pour cousines de Claudel les oeuvres d'Almodovar ou Copi. Succès oblige, les voici de retour au **Studio Casanova jusqu'au 19 octobre**. En espagnol surtitré ou en français, ça déménage sacrément ! Chastes oreilles et âmes sensibles s'abstenir...

Au coeur d'un théâtre haut en couleurs donc, que l'on jurerait en permanence sous cocaïne tant l'urgence s'avère permanente, aux personnages que rien n'arrête, merveilleusement outranciers, possédés, insolents, dérangés et dérangeants, aux intrigues s'affranchissant de tous les tabous, se délectant de nos névroses, violence, sexualité, religion, êtres en vrac et sociétés sans repères ; des situations qui viennent régulièrement gratter là où ça fait mal, où ça dérange un peu, interrogeant nos rapports aux autres, au monde, à nous-même, avec une véhémence aussi poétique que perturbante...

De la trilogie ici proposée, nous avons vu deux volets.



“**Mi Munequita**“, d’abord, créé au Chili avec des artistes locaux, donné dans la langue de l’auteur. Cette “tragédie musicale grotesque“, farce glauque et cauchemardesque, pénètre les secrets les plus sombres et inavouables d’une cellule familiale dont la fille, presque adulte, a l’âge mental d’une gamine de six ans. Clownesque à souhait, pantomimique, la troupe se révèle irrésistible, délicieusement effrayante, à mi-chemin entre la Famille Addams et les héros de Tim Burton.



“**Ouz**“, ensuite, porté par une distribution française formidable, ne craignant pas d’y aller et d’en faire. Là, une mère se voit ordonner par Dieu (qu’elle croit entendre) de tuer l’un de ses deux enfants. Dans sa tentative d’exécution de l’improbable mission divine, elle provoquera le désordre total du petit village d’Ouz. En paumée hystérique à la détente facile, **Véronique Ataly** mène la pièce de manière exceptionnelle, suivie de très près par ses partenaires. **Eddie Chignara** jouant les maris travesti. **Lara Suyeux** en autiste passant ses journées à faire forniquer ses peluches. **Philippe Cherdel** incarnant un curé amoureux du fils de la maison. Un fils campé par **Matthieu Dessertine**, impayable dans le mouvement de panique qui le saisit à mesure que l’intrigue avance. Citons encore **Etienne Coquereau** et sa main à quatre doigts (puis trois, puis deux...), **Ana Karina Lombardi** et **Louise Lemoine Torrès** en commères obsédées sexuelles, **Bénédicte Choynet** en bouchère lesbienne, et **Anthony Audoux** qui bénit le public lorsque celui-ci s’installe...

Travail remarquable d’Adel Hakim et ses comédiens.

Nous reste à voir « **Ore** », proposé par la même équipe.

Mais n’attendez pas qu’on vous en parle ! Courez donc à Ivry.

JUSTFOCUS

Uruguay Trilogie : insolence et subversion à l'honneur au Théâtre Quartier d'Ivry

Alors que l'automne vient frapper à nos portes, le **TQI** nous propose une plongée dans 3 pièces pleines de la vitalité solaire uruguayenne, celle de **Gabriel Calderon** en l'occurrence, avec une trilogie détonante composée de *Ouz*, *Ore* et *Mi Muñequita*... En ce dimanche 5 octobre, nous avons eu la chance d'assister à deux d'entre elles : *Ouz (le Village)* et *Mi Muñequita (Ma Petite Poupée)* dans le confortable cocon du Studio Casanova, secoué pour quelques heures par ces pièces aussi jubilatoires que mutines, dont le propos subversif est mis en valeur par la mise en scène décalée et hilarante d'**Adel Hakim**.

Le temps de ces deux pièces pour nous faire jubiler, avec les comédiens, de dépasser les limites, de bousculer la bienséance et faire sauter les verrous moralisateurs de notre société sans pour autant tomber dans les travers de la provocation gratuite. Par quel procédé ? Par une distanciation toujours présente, un jeu hystérique mais toujours assumé par les comédiens et mis en ordre par une mise en scène qui tend vers la chorégraphie, laissant tout de même place au déploiement de l'émotion et du rire.

Pas de jugement de valeur malgré des propos éminemment sociaux mais l'exposition acerbe des âmes humaines en leur accordant toujours une certaine empathie. Le théâtre de **Calderon** devient alors un miroir dans lequel on se reconnaît parfois ou alors qui déforme la réalité en une vitalité extravertie, pour notre plus grand plaisir ! C'est avec une fougue insolente que ces pièces abordent de nombreux thèmes polémiques tels que la religion et ses dérives, le sexe et ses tabous, la famille et ses secrets venimeux, la consommation et ses dangers. Nul n'est épargné et les personnages sont tous aussi exaspérants qu'attachants.

Le noir et blanc, si cher à **Adel Hakim** est rehaussé de part et d'autre de rouge flamboyant, comme un présage des tragédies à venir, mais aussi comme le sang chaud qui bout dans les veines de ses protagonistes exubérants. Le diable est dans la bergerie et les explosions hystériques ne se font pas attendre longtemps. Une belle réussite pour ces pièces intenses !



[Où sortir](#) » [Cinéma/théâtre](#) »

Voyage au centre de l'Amérique Latine...

écrit par Laura Madar • Mercredi 08 octobre 2014 •

... à Ivry ! Le co-directeur du *Théâtre des Quartiers d'Ivry*, Adel Hakim, nous ramène trois petits bijoux de son fabuleux voyage en *Amérique Latine. Uruguay, Chili, France...* Attachez vos ceintures pour le décollage !

Trois pièces du dramaturge uruguayen *Gabriel Calderon*, ici, à *Ivry*. Histoire de vous mettre directement dans le bain muy caliente des *Sud Américains*, commencez donc le voyage par l'histoire d'une petite poupée, qui fait « non, non, non ». *Mi Munequita, ma petite poupée*, raconte l'histoire d'une famille parfaite : un papa aimant, une maman souriante, une jolie petite fille, un beau tonton, un majordome qui veille, et une poupée qui parle. Cette famille qui paraît idéale, va se désintégrer au fur et à mesure de la pièce pour laisser entrevoir au public toute l'horreur de leur histoire. Traité comme un conte musical grotesque, on rentre directement dans cet univers déjanté et dérangé, sans trop comprendre ce qui se passe. Le sur-titrage (oui, la pièce est en espagnol, voire italien par moment), assez mal calé rajoute à l'incompréhension générale, mais ne dessert pas l'histoire qui de toute façon est très étrange. A la manière d'un labyrinthe, on retrouve des thèmes chers à l'auteur : famille, bonheur, horreur, violence, vengeance... Le tout avec le sourire sur le visage figé de ces comédiens chiliens de la compagnie *Mala Nueva* qui envoient une énergie surprenante d'angoisse.



Cette ambiance mortuaire, à consonances enfantines, est traduite sur scène par une esthétique très lisse qui attend sagement l'explosion finale. Blanc, noir et rouge seulement. On se croirait devant un film d'animation, une sorte de mélange de *Tim Burton* et *Almodovar*, de quoi ressortir de la salle titubant, les yeux mi-clos, concentré pour comprendre ce qu'il vient de se passer et si on a aimé. Finalement, les sourcils toujours froncés mais le cœur léger, on se dit que c'était génial.

Et c'est reparti pour un autre voyage, un peu moins loin cette fois, puisque les comédiens sont français. *Ouz, le village*, celui de *Job*, et puis de *Grace* (coïncidences ? Rien n'est moins sûr...) On retrouve les thèmes tant appréciés de la famille et du bonheur, mais également de la religion, de la foi, de l'amour. Jusqu'où peut-on aller par amour ? L'amour de sa famille, de sa petite vie tranquille, de son *Dieu*... Ici c'est *Dieu* qui fait la loi, dans la maison de *Grace*, une femme au foyer aimante, pour qui tout va bien dans la vie. *Dieu* parle, et c'est à *Grace* qu'*Il* s'adresse. Aujourd'hui, ce n'est pas sur *Job* que son courroux s'est arrêté, ni sur *Abraham*, mais sur *Grace*. Il n'a pas l'air très content et exige que *Grace* tue l'un de ses deux enfants, au choix : *Thomas*, jeune homme bien fait et ambitieux, ou *Dorothea*, autiste ? A partir de là, tout le village s'en mêle : les sœurs jumelles nymphomanes, le boucher minutieux et sa fille taciturne, le prêtre amoureux... La vie parfaite de la famille parfaite se désintègre de bout en bout, pour finir en apothéose explosive. C'est terriblement drôle, on rit du malheur improbable qui s'acharne sur cette pauvre famille qui n'a rien demandé et a toujours tout bien fait.



Deux pièces du même auteur, une écriture déjantée, deux ambiances différentes, deux langues différentes, des thèmes qui se rejoignent, un même metteur en scène aux idées explosives, de l'humour violent et horrible... Un univers singulier qui renverse tout ce qu'on a l'habitude de voir au théâtre. On ressort du *Studio Casanova* à Ivry en se disant « Sont fous ces hispanophones... ! Quand est-ce qu'on va voir *Ore*, la troisième pièce ? »



Théâtre : Trilogie Uruguay

Publié le 4 octobre 2014 | Par [Audrey Jean](#)

Le Théâtre des Quartiers d'Ivry met à l'honneur l'Uruguay et la plume corrosive de Gabriel Calderon en programmant une trilogie déjantée composée de Ouz, Ore et Mi Muñequita ici sublimée par la mise en scène d'Adel Hakim. L'occasion de se confronter à une écriture aussi subversive était trop belle, revenons sur deux de ces créations hystériques au plus haut point !

Quoi de plus jubilatoire que de voir sur une scène tous les verrous moralisateurs de notre société sauter les uns après les autres ? Calderon est de cette trempe, explosif et impétueux il nous sert avec un aplomb redoutable un théâtre insolent totalement dénué de filtres. Aucun sujet n'est épargné, la religion, le sexe, le pouvoir, la famille, tous les thèmes seront ici passés à la moulinette par cet auteur, véritable Almodovar sous acides. Profitant de la violence jubilatoire de Calderon, Adel Hakim assume pleinement la provocation. Dans la très belle salle du Studio Casanova il lui offre un écrin de choix avec des mise en scènes affutées et les fameux esthétiques noir et blanc dont il a le secret. Ames sensibles s'abstenir, pour tous les autres laissez vous dynamiter !

Ouz

Paisible et pieux le village d'Ouz coule des jours tranquilles. Jusqu'à ce que Dieu lui-même s'adresse à Grace et lui demande en toute simplicité de tuer l'un de ses enfants. Si Grace se résout très vite à accomplir le souhait du tout puissant, le reste du village sans le savoir va lui mettre bon nombre de bâtons dans les roues révélant au passage des personnages plus schizophrènes les uns que les autres. Calderon pousse ici la comédie à son extrême, dévoilant peu à peu les ressorts d'une farce absurde où tout n'est que folie et délire cauchemardesque. Servi par une équipe de comédiens hors-pairs dont le talentueux Matthieu Dessertine, ce tourbillon n'épargne rien ni personne. Dieu bien sur et la bienséance tout simplement en prendront pour leur grade dans une langue perfide et une énergie survoltée.

Mi Muñequita

Il s'agit là encore d'un portrait de famille en apparence aimante et sereine. Mais à y regarder de plus près tout est discordant à commencer par cette fillette dont le regard et les attitudes prennent au fur et à mesure de la pièce un tour dérangeant. C'est une tragi-comédie de monstres que Calderon dessine ici, une tragédie musicale grotesque dotée d'une dramaturgie complexe. Le récit est enfermé sur lui-même comme un cercle terrifiant dont l'on ne ressort pas indemne. Les scènes se répètent jusqu'à dévoiler leurs secrets obscurs, dans un suspense digne des meilleurs films d'horreur. Spectacle en espagnol surtitré cette création privilégie une esthétique très travaillée et un sens du rythme impeccable.

Audrey Jean

- See more at: <http://www.theatres.com/articles/theatre-trilogie-uruguay/#sthash.Joyb2TYY.dpuf>



théâtrorama

Que c'est bon l'insolence ! De celle qui mélange le beau et le laid, le tragique et le comique, qui joue sur tous les tableaux surtout sur celui du politiquement incorrect.

Avec cette "Uruguay Trilogie", Gabriel Calderón, comédien, metteur en scène et auteur uruguayen revient en deuxième saison au Studio Casanova Théâtre des Quartiers d'Ivry, toujours en complicité pour la mise en scène avec Adel Hakim. Reprise en français de "Ore" et "Ouz", programmés la saison dernière auquel est adjoint un troisième opus en espagnol surtitré "Mi muñequita" ("Ma petite poupée").

"Uruguay Trilogie" est l'occasion d'explorer la folie familiale, celle qui occasionne sous des prétextes de gentillesse, de protection, les déflagrations les plus totales en soumettant l'être aux dictats les plus terribles. La folie familiale permet à Calderón d'aborder les grands thèmes de la globalisation : le terrorisme, la violence, les guerres, la sexualité, le refoulement, le vertige de l'avenir et la hantise du passé. C'est le lieu de tous les dangers avec ses non-dits, ses désirs inavoués et qui devient ainsi le microcosme grossissant de la domination de l'autre.

Calderón subvertit les codes de la tragédie, de la comédie musicale ou non et pousse ses personnages vers l'hystérie et le délire, donnant de nouvelles définitions à la paranoïa et à la schizophrénie à l'œuvre dans le monde.

"Mi muñequita" définie comme une tragédie musicale farcesque déroule une histoire étrange qui soulève les tabous d'un cocon familial idéal qui finirait dirigé par les démons cachés des poupées Ken et Barbie, aux cheveux noirs et passés du côté trash.

"Ouz", met à jour un engrenage qui va contribuer en fin de parcours à renverser les situations et à faire éclater la bulle des vertus, des apparences physiques ou sexuelles, des bonnes manières et des hypocrisies.

"Ore" joue sur l'abolition des différences sexuelles ou générationnelles et nous entraîne vers une folie en forme de comédie des erreurs.

Politiquement incorrect

Résolument subversif, le théâtre de Calderón se développe selon un modèle social en apparence sans histoires pour mieux le faire exploser de l'intérieur. Avec un humour cruel, usant de la provocation, de l'ironie et d'une satire féroce, il fait de la famille avec ses hiérarchies et ses mensonges, la cellule politique primordiale.

Portés par des acteurs magnifiques -uruguayens et français- dont l'engagement physique ne se relâche jamais, les histoires se déroulent poussées par une énergie souterraine inéluctable. Sous la conduite de metteurs en scène farceurs, sous une façade faussement joviale, nous est tendu le miroir terrible qui reflète les abîmes de notre humaine condition.

Chaque situation, chez Calderón est poussée vers le paroxysme, à un point de non-retour au-delà duquel elle ne peut qu'exploser. Tout paraît normal dans cet univers-là à condition de ne pas soulever le couvercle de ce chaudron dans lequel mijotent les turpitudes les plus inavouables. On se régale avec gourmandise de ces cauchemars qui abolissent toutes les distances et les différences et qui nous offrent un plaisir théâtral indéniable.

Dany Toubiana



Tragédie musicale de **Gabriel Calderon**, mise en scène de **Adel Hakim**, avec **Andrés Alegría**, **Carlos Briones**, **Pablo Dubott**, **Ignacia Goycoolea**, **Carolina Alarcón** et **Angélica Martinez**.

Le Théâtre des Quartiers d'Ivry présente une nouvelle fois la "trilogie uruguayenne" consacrée au jeune dramaturge **Gabriel Calderon** surnommé "l'enfant terrible du théâtre uruguayen" avec trois de ses opus mis en scène par **Adel Hakim**.

Avec ses auteurs nés dans les années 1980, le jeune théâtre sud-américain, présenté comme "en effervescence" depuis l'arrivée du troisième millénaire, creuse les sillons tracés par ses aînés que sont, entre autres, Rodrigo Garcia, Rafael Spregelburd et Claudio Tolcachir, à savoir la satire radicale et subversive des institutions héritées du colonialisme espagnol, au premier rang desquelles la famille et la religion, et la critique politique avec la hantise et l'héritage d'un pays dont l'Histoire du 20ème siècle a été traversée par la dictature militaire.

Avec la reprise de "Ore" et "Our", Adel Hakim propose au public français, qui a également pu voir "Villa+Discurso" en 2012 au Théâtre des Abbesses, de découvrir "**Mi munequita**", en français "Ma petite poupée", interprété en espagnol par les comédiens de la *Compagnie La Mala Nueva*.

Dans "Mi munequita", ce qui pourrait ressortir à la farce s'érige en drame familial dont la structure est calquée sur celle de la tragédie antique, avec la fin énoncée dans le prologue délivré par le choryphée.

Dans la famille essentiellement pathogène de Calderon, il n'est jamais question d'amour, mais uniquement de névroses, de refoulement, de haine et de vindicte, ni de communication mais de ressassement égocentrés.

Sur les notes aigrettes d'une boîte à musique qui n'annoncent rien de bon, un majordome aux airs de boy de music-hall (**Pablo Dubott**) noue les fils du destin qui enchaînent le père obsédé par son besoin de paix et sa fonction défécatoire (**Andrés Alegría**), la mère inféodée à sa fonction domestique et victime de violence conjugale (**Angélica Martinez**), l'oncle incestueux par vengeance amoureuse (**Carlos Briones**) et la fille mal aimée devenue psychotique (**Carolina Alarcón**).

L'instrument sera une poupée schizophrène à la présence dérangement, entre automate parlant qui débite des phrases enregistrées et poupée Chunky qui n'a rien d'un objet transitionnel et exhorte au meurtre (**Ignacia Goycoolea**).

Pour la mise en scène, dans un décor minimaliste et des costumes en noir et blanc conçus par **Víctor López**, proches de l'univers graphique du réalisateur Jean-Christophe Averty, **Adel Hakim** trouve le bon registre de "l'entre-deux", entre fable et hyperéalisme, mêlant grotesque et grand guignol, qui évoque le syncrétisme de la troupe de clowns russes du Teatr Licedei, pour dérouler cet opus vénéneux rythmé par des intermèdes aux airs connus de la variété sud-américaine à la chanson-titre du film Cria Cuervos de Carlos Saura.

Ce registre est totalement maîtrisé par les comédiens chiliens qui délivrent une époustouflante prestation à faire froid dans le dos.

Un Fauteuil pour L'Orchestre

« Mi Muñequita » de Gabriel Calderón, Théâtre des Quartiers d'Ivry

ff article de [Camille Hazard](#)



Adel Hakim, metteur en scène du théâtre des Quartiers d'Ivry, replonge dans l'univers de Gabriel Calderón ; auteur uruguayen, présenté l'année dernière avec trois pièces, formant la trilogie : *Ouz* – *Ore* – *Ex*.

Cette trilogie avait un peu fait l'effet d'une bombe dans le paysage théâtral. Gabriel Calderón venait de prouver, une fois de plus, qu'il est possible de concilier au théâtre, le comique et le dramatique tout en gardant l'idée du théâtre populaire, d'une très grande qualité.

© DR

Si *Ex* met en scène la cellule familiale explosée, sous les traits d'un huit clos, si *Ore* reprend les codes du film fantastique sans peur de la démesure, et si *Ouz* ressemble trait pour trait à un épisode de mauvais feuilleton salace sur fond biblique, *Mi Muñequita* reproduit les schémas du cinéma d'horreur.

Ces constructions théâtrales, loin d'être anodines, permettent de capter notre attention pour ensuite offrir à l'auteur, la liberté de nous emmener sur des chemins de traverses beaucoup plus raides, beaucoup moins drôles.

Les ingrédients de l'horreur sont là ; la poupée bien sûr, pleine de gentillesse et de maléfices, une famille exemplaire en apparence mais à laquelle on ne peut pas se fier, des meurtres, plein de meurtres et une jeune fille, en régression, complètement perdue.

La pièce met en scène la confrontation des membres de cette famille avec l'enfant et sa poupée. Sur fond de farce grotesque et colorée, se cachent des tabous enfouis depuis des années dans la famille ; abandon, trahison, inceste...

La vie intestinale de la famille avec toute la bile qu'elle contient, n'est pas un sujet nouveau. Du théâtre, à la danse, jusqu'au cinéma, la famille est un sujet qui ne cesse de nous hanter.



Gabriel Calderón puise son génie, non pas dans les sujets qu'il fouille (instances familiales et politiques), mais dans la théâtralité et la question de la représentation. Il cherche et réinvente le théâtre. La famille est le lieu des non-dits. Dans le spectacle, G. Calderón (et son metteur en scène, complice Adel Hakim), prend le pari de montrer les veines empoisonnées de cette cellule sans rien en dire (ou presque), il nous faut gratter la couche de graisse pour trouver l'os. Les chansons, les chorégraphies, le jeu des comédiens et des personnages, sortis tout droit d'un film d'Almodovar, forment un tourbillon de ringardise parfois gratuit, souvent caricatural, sous lequel se tapi le monstre familial. Des moments de grâce s'échappent de ce tourbillon bruyant, nous n'entendons, ni ne voyons la vraie obscurité de cette famille, nous en gardons le goût amer dans la bouche.

Comme dans tous ces textes, l'auteur fait intervenir un personnage qui n'appartient pas tout à fait à la pièce mais qui n'en est pas non plus extérieur ; personnage ambigu qui convoque ce que nous voyons sur scène, sorte d'oracle qui nous donne à voir ces prédictions. Ses allers et retour entre la scène et le public nous maintiennent concernés et toujours au centre des situations.

La mise en scène d'Adel Hakim épouse finement les contours de l'écriture ; Il se sert et reproduit les formes de productions audiovisuelles comiques, pressées et de bas étage, pour en faire sortir une pépite de douleur et montrer l'essence du drame.

Théâtre du blog

Mi Muñequita

Mi Munequita (*Ma Petite Poupée*) de Gabriel Calderón, en espagnol surtitré en français, mise en scène d'Adel Hakim



« Il était une fois une petite fille qui était née dans un bois. Sa mère était une louve et son père un loup. La petite fille était du genre humain mais sa famille et ses amis étaient des loups ». Ainsi commence par un récit d'un maître de cérémonie, cette farce, à la fois tragique et musicale, où la danse et les chansons sont aussi omniprésentes et où l'auteur uruguayen invite le public à entrer dans le labyrinthe de cette famille déjantée.

Sur fond d'attitudes grotesques et d'humour le plus noir qui doivent beaucoup aux spectacles d'Alfredo Arias des années 1970, et aux films de cinéma

fantastique et d'horreur. On pense, bien sûr, au *Cabinet du docteur Caligari* de Robert Wiene, avec des maquillages et des gestes très marqué, au fameux *Nosferatu le vampire* de Murnau (1922), et à *Frankenstein*, joué par Boris Karlof mais aussi au célèbre *Victor ou les enfants au pouvoir* (1929) de Roger Vitrac et aux films de Pedro Almodovar.

Ma Petite Poupée raconte l'histoire d'une fillette née dans le cocon d'une famille qui va ensuite exploser: comportements douteux, trahison, inceste, extrême violence et vent de folie, font alors partie du paysage où Gabriel Calderón va emmener le public. « Chaque fois, dit-il, qu'un membre d'une espèce apprend un nouveau comportement, cela change le champ morphologique pour l'espèce. Ce changement est d'abord à peine perceptible, mais si le comportement se répète un certain temps, sa résonance morphique affecte l'espèce entière. J'ai pensé mon texte, comme s'il y avait un tel champ non pas entre les individus, mais entre les faits de même nature. Je dirais ensuite, qu'une fois que la mort apparaît dans un certain modèle d'organisation (une famille, par exemple) il sera plus facile que d'autres morts surviennent dans différentes parties ou lieux de ce même modèle.” Adel Hakim, avait présenté la saison dernière, une trilogie de cet auteur uruguayen, (voir *Le Théâtre du Blog*) dont *Ore* et *Ouz*, reprises cette année avec *Mi Muñequita* qui vient de recevoir le Prix du Syndicat des critiques uruguayens. Il s'agit ici d'une mise en abyme où Gabriel Calderón joue sur la caricature, à mi-chemin entre un premier degré de théâtre presque vulgaire, et une réflexion des plus pointues sur les codes dramatiques...

Et cela fonctionne? Oui, même si le texte est souvent un peu facile, ce cocktail inédit, aux beaux costumes noirs et blancs, possède une belle unité et reste provocant et drôle... C'est, en fait, la représentation théâtrale elle-même qui ne cesse de fasciner Gabriel Calderón, et Adel Hakim l'a bien compris. Il met en scène et dirige avec beaucoup d'intelligence et de précision les comédiens chiliens: Andrés Alegría, Carlos Briones, Pablo Dubott, Ignacia Goycoolea, Carolina Alarcón, Angélica Martínez, qui sont tous remarquables, que ce soit dans le jeu, le chant ou la danse.

C'est à la fois, brillant, drôle et assez grinçant. En cette rentrée un peu morne, cette drôle de bulle sud-américaine jouée de quelque 80 minutes, jouée avec en alternance, *Ore* ou *Ouz*, fait du bien...

Philippe du Vignal

El sueño de la muñeca

‘Mi muñequita’

Agus Perez

Como recordarán los espectadores de larga memoria, hace cinco años que vino a DFERIA la pieza teatral *Mi muñequita*. Aquel acontecimiento escénico pasó casi desapercibido entre nosotros, pero en su país de origen –Uruguay– se convirtió en un fenómeno social, debido a la despiadada disección del modo de vida de la burguesía criolla. Además, el trabajo fue puesto en escena por la compañía creada por el propio autor, Gabriel Calderón, –bajo el significativo nombre de Complot–, y ello confirió al montaje un valor añadido.

A partir de entonces, la obra escrita por Calderón con dieciocho años se ha convertido en emblema del teatro contemporáneo y militante de Latinoamérica, y por eso mismo la han escogido los organizadores del festival Translatines para ofrecerla en el acto central de la edición breve de este año.

Esta versión de ahora ha venido de la mano de la compañía chilena La Mala Nueva –otro nombre significativo– y debemos saber que los propios actores y actrices han financiado el montaje poniendo dinero de sus bolsillos. La trayectoria del director escénico es también muy significativa: el egipcio Adel Hakim ha vivido en su país y en el Líbano antes de arraigarse en Francia, y entre sus trabajos es de mencionar el montaje de *Sófocles* para el Teatro Nacional de Palestina.

De hecho, Hakim ha mencionado en el coloquio posterior los valores de la tragedia griega, puesto que cree que en *Mi muñequita* aparecen los elementos de la antigüedad clásica y que uno de ellos es la naturaleza política del teatro, tal vez *cívica* en la etimología griega, o lo que es lo mismo, aquélla que trata del poder y de las relaciones entre los seres humanos, poniendo a los espectadores en el papel de jueces. En ese sentido, está claro que la estructura circular del texto nos recuerda la inevitabilidad del destino, y que, al igual que en las tragedias clásicas, cosas que en principio parecían de poca monta acarrearán graves consecuencias a medida que avance la maquinaria del argumento.

Aun así, parece que Hakim ha querido llevar a cabo una cierta huida, intercalando creativos toques de humor en la esencia blindada del argumento. Sin embargo, desde el punto de vista del todopoderoso destino, es inútil todo intento de fuga, e igualmente han tenido lugar todos los capítulos de la tragedia, incluso con más crueldad, pese a venir envueltos en humor. Así las cosas, se han insertado en el texto original pasajes danzados, títulos en italiano de las diferentes fases y conocidas canciones de otras épocas. Los actores, a su vez, han dado a los crudos sucesos un aire de pantomima, y han manejado excelentemente los gestos patéticos del melodrama, tal y como merecía el objeto de análisis de la obra. De ese modo se ha cerrado el círculo de deseos ocultos y venganzas, y por esa vía se ha cumplido la pesadilla de la inmortal muñeca sin corazón.



PORTADA

NACIONAL

ECONOMÍA/EMPRESAS

MUNDO

AGRO

DEPORTES

ESPECTÁCULOS

ESTILO

TECNOLOGÍA

SALUD

OPINIÓN

VIDEOS

INTERACTIVOS

ESPECIALES

SEISGRADOS

REMATES

PUBLICACIONES

JUST IN 5

BLOGS

OAPPS

 Añadir un tag... +

Feedback

SIGNO DEL MES
Capricornio

No se disperse. Consejo extraño para un capricorniano que por lo general tiene todo bajo control, pero este inicio de año estará tentado a hacer muchas cosas y no finalizar ninguna.

+ AMPLIAR

SERVICIOS

VERSIONES MÓVILES

CARTAS DE LECTORES

EL TIEMPO

FÚNEBRES

RESTAURANTES

HORÓSCOPO

SÍGANOS EN:



1.244

Nuestros canales en Twitter



Suscríbese a nuestro RSS

ESPECTÁCULOS - ENTREVISTA

"En América hay más libertad de expresión"

El director del Theatre des Quartiers d'Ivry de París está en Montevideo para dirigir tres obras de Gabriel Calderón, como parte de un ciclo que homenajea los 10 años de carrera teatral del dramaturgo uruguayo

+ Nicolás Tabárez - 02.11.2014, 05:00 hs

Texto: -A / A+



El director y dramaturgo Adel Hakim se encuentra en Montevideo para presentar versiones de las obras Uz, el pueblo; Or, tal vez la vida sea ridícula y Mi Muñequita del dramaturgo uruguayo Gabriel Calderón.

Las dos primeras obras serán presentadas con el elenco francés que las interpretó en el Theatre des Quartiers d'Ivry en París, dirigido por Hakim, mientras que la tercer obra es interpretada por un elenco chileno. Todo esto se realiza en el marco del ciclo Radical Calderón, que celebra los 10 años de trayectoria teatral del uruguayo.

¿Cómo conoció la obra de Calderón?

Conocí a Gabriel en 2006. Yo estaba trabajando como director con la Comedia Nacional, y la gente y me decía que los viernes a las 12 de la noche había un espectáculo que tenía que ir a ver, de un muchacho muy joven. Era Mi Muñequita. Fui a verlo y me impactó mucho, por la dramaturgia, el estilo de actuación de los actores, la manera de hablar al público, de hacerlo entrar a la historia, todo el humor, la ironía y la crueldad al mismo tiempo de la obra.

Además descubrí que Gabriel la había escrito cuando tenía 18 años, ¡Qué edad para escribir algo así! Un mes después estrenaron Uz con la misma compañía, fui a verla también, y me interesó mucho. Entonces me dije "¿Qué pasaría si tratamos de presentar este teatro en Francia?". Así, algunos años después tradujimos seis de sus obras, que para mí era importante explorar porque es un tipo de escritura muy uruguaya.

Luego en 2012 dirigimos juntos un taller para actores

COMPARTE ESTA NOTICIA

Recomendar 59 Envíala por email
 Twittear 4 Imprimela
 1 Más Opciones

INFORMAR UN ERROR EN LA NOTICIA

Logiciel de Comptabilité

Logiciels pour Votre Comptabilité.
Découvrez YourCegid Comptabilité!





profesionales en Francia que fue una experiencia muy interesante, por lo que decidí como director del Theatre des quartiers d'Ivry que estaría bien programar las obras. En 2013 presentamos Uz y Or con actores franceses, e invitamos al elenco uruguayo de Ex, que era la nueva obra que escribió Gabriel Calderón en ese momento. Mi intención era mostrar también como los actores de América Latina actúan de forma diferente a los franceses. Por eso también vinimos aquí al Solis, para mostrarles a los uruguayos como actúan los franceses.

¿Es difícil realizar la traducción y adaptación de las obras considerando que vienen de una idiosincrasia y una cultura diferente?

No, no es difícil porque hay algo de universal en esas obras. Si uno cuenta bien, en profundidad, de manera muy localizada lo que pasa aquí se puede hacer universal. Cuando Shakespeare escribía, contaba lo que pasaba en el mundo isabelino inglés, pero lo escribió de tal manera que se volvió universal. Entonces, cuando hay una buena dramaturgia que hace reflexionar al público, que es interrogado sobre la sociedad, eso puede interesar en cualquier parte del mundo.

¿Cómo es su relación con el teatro de América Latina, ya que ha hecho trabajos en Chile, en Argentina, y aquí?

Para mí no es solo que yo traigo un aporte estético, yo también aprendo mucho. La situación social y política no es la misma en Europa que en América Latina, y eso hace que el estilo de teatro no sea el mismo. Me parece que hay más libertad de expresión en América Latina que en Europa. Porque en Europa hubo tantas cosas, tanta exploración artística, o sea, ya casi todo está hecho, y en América Latina hay cosas que todavía se están haciendo y eso me parece muy interesante. Entonces es un aporte mutuo, un intercambio que me parece muy importante para el teatro.

¿Cuáles son las características de la obra de Calderón que más le llaman la atención?

Lo que me interesa es que hay un lado muy provocativo en su escritura. Hay cosas de la vida que generalmente no se dicen en el teatro. Por ejemplo, hay una escena en *Mi Muñequita* que el padre de la niña cuenta que cuando va al baño "a cagar" siente paz en su mente, porque hay tantas cosas que le molestan en la vida que su único momento de paz es cuando va al baño.

Esas son cosas que no se dicen generalmente, porque la mayoría de la escritura de teatro se queda en lo políticamente correcto, es éticamente correcta. En la escritura de Gabriel hay malas palabras, que en el teatro no se dicen pero en la vida, cuando uno se enoja las dice, entonces ¿Por qué no decirlo en el teatro? Hay gente que se molesta pero es bueno decirlo.

Porque en el teatro hay que mostrar el lado malo o violento de la vida. Para mí el teatro es un medio para hablar de cosas en común, porque una función es una asamblea, hay un diálogo que se instaura entre el público y los artistas, hablamos sobre temas de la sociedad. Además Gabriel cuando escribe hace reír. El placer que podemos obtener del teatro también es algo importante, pero si es solo placer convencional no es suficiente, y solo el discurso político no es el papel del teatro, sino la mezcla de los dos, opiniones que se expresan pero que generan placer al público.

¿Hay puntos de contacto entre sus obras y las de Calderón?

Si, yo me interesé en las obras de Gabriel por eso. Yo como escritor tengo menos humor, él es mucho más gracioso. Pero cuando soy director y monto una tragedia griega o una tragedia de Shakespeare, me gusta usar la ironía que hay. A veces el público se va a reír de una tragedia y después se va a preguntar "¿Por qué me río de eso?". Entonces es interesante no mostrar un solo estilo de interpretación en teatro, sino mezclarlos.

mercado libre
Clasificados

Autos

Encontrá el tuyo acá

Ver ofertas

¿Qué considera que le aporta su dirección a las obras de Calderón?

Pienso que cuando un autor escribe hay cosas inconscientes de las que no se da cuenta. Porque en el caso de Gabriel sus palabras salen, salen, salen y a veces no se da cuenta de que tan trágica es su escritura. Entonces cuando otro director toma una obra de Gabriel exterioriza ese inconsciente del autor. Y eso pasa con todos los autores. Un autor escribe la obra en tres o cuatro meses, es muy rápido, pero después cuando uno dirige va mucho más atrás de lo que está escrito, cuales es el inconsciente del autor y como exteriorizarlo. Ese es para mí el papel del director, explicarle eso a los actores para que haya varias capas de interpretación.

Quién es

Biografía. Nació en El Cairo en 1953, hijo de padre libanés y madre italiana. Vivió en Egipto y Líbano, radicándose en París en 1972.

Director. Del Theatre des Quartiers d'Ivry, ubicado en la periferia de París desde 1992.

En Montevideo. Dirigirá versiones en francés de *Uz y Or*, así como la versión en español de *Mi Muñequita*, dentro del ciclo *Radical Calderón*.

